

CAMEROUN

Septante-neuf élèves kidnappés

Près de quatre-vingts élèves ont été enlevés dans le nord-ouest du Cameroun, victimes du conflit qui oppose séparatistes et armée du président Biya.

Septante-neuf élèves ont été enlevés lundi dans la région du nord-ouest du Cameroun. Il s'agit du plus important kidnapping dans cette zone anglophone depuis le début du conflit entre des séparatistes et l'armée, à la veille de la prestation de serment du président Paul Biya.

Ce type d'enlèvement de masse d'élèves est sans précédent au Cameroun. Il est pratiqué dans le nord du Nigeria voisin par le groupe djihadiste Boko Haram comme à Chibok où plus de 200 jeunes filles avaient été enlevées dans leur internat en 2014, suscitant l'indignation du monde entier.

Outre les 79 élèves, le principal de la Presbyterian Secondary School de Bamenda (capitale régionale du nord-ouest), un enseignant et un chauffeur ont égale-

ment été kidnappés par des hommes armés non identifiés, a indiqué à l'AFP une source gouvernementale camerounaise.

L'enlèvement des élèves dont les âges n'ont pas été dévoilés a été confirmé par une source proche de l'établissement et une source sécuritaire.

Dans une vidéo de 6 mn obtenue par l'AFP, onze garçons d'une quinzaine d'années déclinent un à un leur identité et indiquent avoir été enlevés à la Presbyterian Secondary School de Bamenda par les « Amba boys », les séparatistes anglophones.

« *Nous allons ouvrir nos propres écoles ici, nous allons rester ensemble et combattre pour l'« Ambazonie»* » : il s'agit de l'État fantasmé que les séparatistes entendent créer, indique un homme au micro du téléphone filmant la scène. La vidéo n'a pu être authentifiée de source indépendante.

« Des enfants victimes d'une crise qui n'est pas la leur »

Cet enlèvement de masse survient à la veille de la prestation de serment du président Paul Biya, 85 ans, au pouvoir depuis 1982, réélu pour un septième mandat avec 71,28 % des votes.

« *Des enfants sont une fois de plus*

victimes d'une crise qui n'est pas la leur. RIEN ne peut justifier l'enlèvement d'enfants innocents ! », a réagi sur les réseaux sociaux Allegra Maria Del Pilar Baiocchi, coordinateur humanitaire de l'ONU pour le Cameroun.

Dans les deux régions anglophones du nord-ouest et du sud-ouest, une crise socio-politique sans précédent s'est installée fin 2016. Elle s'est transformée fin 2017 en conflit armé.

Des affrontements entre armée et séparatistes, regroupés en groupes épars dans la forêt équatoriale, s'y produisent quasiment tous les jours depuis plusieurs mois.

Les séparatistes ont décrété un boycott des établissements scolaires, estimant que le système scolaire francophone marginalise les étudiants anglophones.

Les attaques de séparatistes armés contre des écoles sont nombreuses depuis le début du conflit.

Mi-octobre, six élèves avaient été enlevés dans une attaque de lycée à Bamenda, selon des sources concordantes. Les autorités avaient démenti.

Le jour de la rentrée scolaire début septembre, un directeur d'école a été assassiné, un professeur mutilé et plusieurs lycées attaqués. ■